

Défaites révolutionnaires et héritages émotionnels

Responsable

Laura Ruiz de Elvira
(Ceped - IRD, responsable du projet ERC LIVE-AR)

Mercredi 12 juillet 2023
14h30-16h30
Salle Athéna 047

Intervenants

Lina Benchekor
(Doctorante, Mesopolhis, ERC LIVE-AR)

Léo Fourn
(Mesopolhis, ERC LIVE-AR)

Chaymaa Hassabo
(Ceped - IRD, ERC LIVE-AR)

Laura Ruiz de Elvira
(Ceped - IRD, responsable du projet ERC LIVE-AR)

Résumé de l'atelier

S'appuyant sur les recherches collectives entamées dans le cadre de l'ERC LIVE-AR, consacrées aux « vies ultérieures » (Fillieule et *al.*, 2018) des révolutionnaires arabes, ce panel s'intéresse aux « héritages émotionnels » (Nussio, 2012) des processus révolutionnaires arabes qui n'ont pas réussi à produire le changement de régime escompté par les manifestants. À partir de matériaux empiriques inédits et de quatre études de cas portant sur le Maroc, l'Égypte et la Syrie, les communications mettent l'accent sur les différents sentiments de souffrance, de nostalgie, de trahison et de défaite exprimés par les militants rencontrés dans leurs récits de vie ainsi que sur les (re)conversions et les ajustements qu'ils mettent à jour pour faire face à un environnement hostile (reprise autoritaire, guerre, répression, exil) et « faire le deuil » de leur « révolution ». Ce faisant, ce panel s'inscrit dans une littérature en plein essor qui appelle à prendre au sérieux les dynamiques émotionnelles (Goodwin, Jasper & Polletta, 2001), les sentiments moraux (Larzellière & Grajales, 2021) et les « passions » (Lordon, 2013) de l'action collective et des mouvements sociaux.

Programme

Lina Benchekor

Échec et trahison de « la cause » ? Les héritages émotionnels de l'expérience protestataire au sein du M20F

Au Maroc, les participant-es au mouvement du 20 février 2011 (M20F) ont été, au fil des mois, confronté-es aux dynamiques de désagrégation du mouvement (Bennaini & Jeghlal, 2012), à la répression et aux stratégies de cooptation de certains opposants par le régime. Ceux qui ont poursuivi ou réorienté leurs engagements ont pu se confronter à la stigmatisation sociale et/ou à la répression politique. Dix ans après l'essoufflement du M20F, il s'agira d'interroger les sentiments de déception, de trahison, voire de peur que ressentent les anciens participants au mouvement. On s'intéressera à la manière dont est vécu la stigmatisation politique et sociale des (anciens) « opposants », ses effets sur les relations sociales et familiales. En effet, la violence politique et sociale peut générer des réflexes et des attitudes de méfiance.

De plus, dans le contexte marocain où beaucoup d'ex-opposants au régime rejoignent les rangs des partis de gouvernement, les rapports de confiance au sein des milieux contestataires peuvent être mis à mal et conduire les anciens révolutionnaires à la suspicion et à l'isolement. Dès lors, il s'agira de s'intéresser aux conséquences émotionnelles de la stigmatisation et de la répression des participants au M20F

et de montrer comment celles-ci gouvernent les manières d'être au monde, les relations sociales et l'engagement depuis 2011.

Léo Fourn

Les souffrances de l'absence : exil et défaite chez les révolutionnaires syrien·nes

Pour les révolutionnaires syrien·nes exilé·es, les souffrances et les émotions relatives à l'expérience de l'exil s'imbriquent à celles de la guerre et de la défaite. Elles sont le résultat des multiples pertes vécues (morts, disparitions, destructions...) Ces souffrances varient en fonction des conditions dans lesquelles vivent les exilé·es et des événements en Syrie. La situation en Syrie et celle du pays d'exil s'entremêlent. Je m'intéresserai à deux contextes d'exil fort distincts, à savoir le Liban et la France. La situation d'exil au Liban, qui s'avère sensiblement plus précaire que celle en France, apparaît productrice de souffrances plus aiguës. Mais la distance relative à l'exil lointain implique d'autres types de souffrances. Dans les deux pays, les exilé·es les expriment à travers des formes de nostalgie à l'égard de leur vie antérieure en Syrie : nostalgie d'un pays en paix, mais aussi nostalgie de la révolution perdue.

Chaymaa Hassabo

Sortir de la défaite révolutionnaire : (re)conversions, (re)engagements dans les trajectoires de militants égyptiens (2014-2022)

Que sont devenus les militants égyptiens, ceux et celles qui ont initié et participé à la révolution de 2011 ? Pendant trois ans, entre 2011 et 2014, ils ont vécu une phase inédite de l'histoire égyptienne contemporaine pendant laquelle la révolution a pris le dessus sur tous les autres aspects de la vie quotidienne. En 2014, « leur » révolution est défaite et le champ des possibles préalablement ouvert se referme. Ils ne peuvent plus militer comme avant, c'est-à-dire s'appropriier l'espace public, se réunir publiquement, faire des campagnes. En quelque sorte, ils se sont trouvés obligés de se retirer soit parce qu'ils ont été emprisonnés, soit parce qu'ils se sont trouvés en exil, soit parce qu'ils se rendent compte que le risque d'une action politique ouverte est extrêmement coûteux. En retraçant la trajectoire d'une militante de premier rang, cette communication cherche à comprendre les processus et les mécanismes mis en place par les individus engagés dans le processus révolutionnaire pour sortir de la défaite révolutionnaire. Cette trajectoire est pertinente en ce qu'elle permet d'interroger comment les (re)conversions et les (ré)engagements – sans qu'ils soient complètement en déconnexion avec leur militantisme passé – représentent autant d'ajustements, de pratiques et de mécanismes que les acteurs individuels mettent en œuvre pour « faire le deuil » de leur révolution tout en conservant sa mémoire et ses valeurs.

Laura Ruiz de Elvira

Trajectoires révolutionnaires syriennes et lendemains émotionnels

M'appuyant sur le concept d'héritage émotionnel proposé par Enzo Nussio – renvoyant à "the emotional residue that emerges from the remembered past, including regret, pride, resentment, nostalgia, and tiredness" – je propose d'étudier les trajectoires des révolutionnaires syriens au prisme de leurs sentiments. À partir de récits de vie menés avec des Syrien·nes ayant participé activement à l'action révolutionnaire (manifestations, comités locaux, aide humanitaire, initiatives culturelles et éducatives), je m'intéresse aux affects qu'ils mettent en avant dans leurs récits de vie, lesquels témoignent d'une douleur découlant de l'échec révolutionnaire et la destruction mais s'imbriquent aussi avec des sentiments positifs liés aux souvenirs des jours révolutionnaires passés.